

# La nécropole de l'église Saint-Nicolas de La Queue-en-Brie (Val-de-Marne) : Population et état sanitaire au cours du Bas Moyen Age

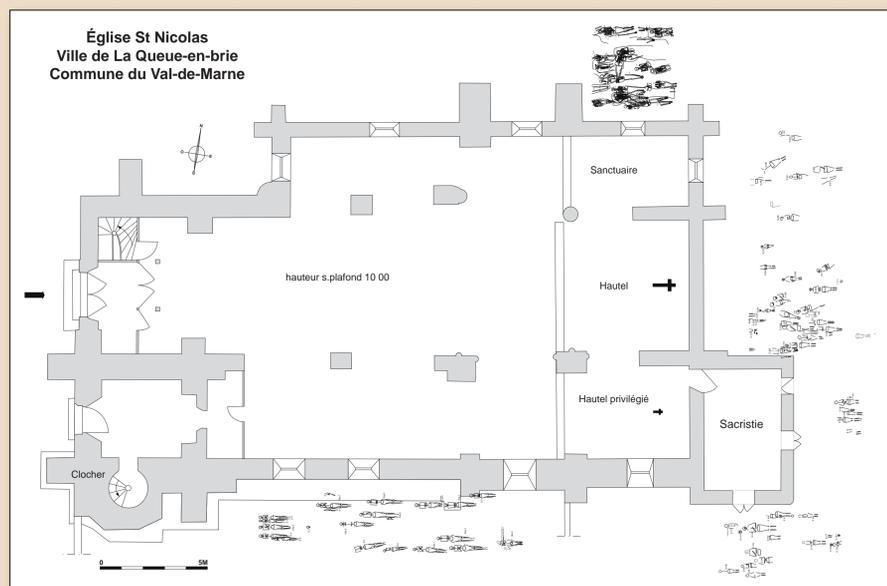
Djillali Hadjouis<sup>1</sup>, Jean Dastugue<sup>2</sup>, Keun-Hye Cho<sup>2</sup> et Guy Pesier<sup>3</sup> (1 Service Archéologie, Cg94 ; 2 département de Préhistoire, MNHN, Musée de l'Homme ; 3 Groupe Nature Caudacien)

## L'église et la nécropole

Le village de La Queue-En-Brie est situé à une vingtaine de Km au sud-est de Paris, sur le plateau de Brie et à une altitude de 100 m. Il est traversé par le Morbras, gros ruisseau qui coupe le centre d'est en ouest. La partie sud de la commune est occupée par le Bois de Notre-Dame. Le toponyme connu à la fin du XIIe s. qualifie la forme du terrain ou l'indication d'un endroit frontière de terroir comme celui du château Fief de Maisoncelle (ou Maison-seule). De l'ancien château-fort construit au début du XIIe s., subsiste encore les vestiges du donjon dont la tour s'est effondrée en 1866. Le bourg est fortifié en 1269. Entre 1430 et 1652, le village et son église connurent incendies et massacres, d'abord par les anglais, puis par les Huguenots assistés de rēitres allemands en 1563. Lors de la fronde par les troupes de Charles II, on dénombra 64 décès (Roblin, 1969).

La paroisse de l'église Saint-Nicolas est fondée en 1087. Celle-ci possède encore un cœur et une chapelle du XIIIe s.. La nef est construite au XVIIe s., les bas-côtés ont été rajoutés ultérieurement.

C'est le Groupe Nature Caudacien, association locale de protection de l'environnement, dirigé par Guy Pesier qui entreprit les premières fouilles de la nécropole (de 1971 à 1977), poursuivies entre 1979 et 1982 en partenariat avec le laboratoire départemental d'Archéologie du Val de Marne. Les fouilles entreprises à l'extérieur de l'église, au sud et à l'est ont mis au jour 315 squelettes en place (inventaire G. Pesier, rapport inédit). Les corps sont déposés parfois dans des fosses, grossièrement creusées dans le calcaire, cependant la majorité des squelettes ont été enterrés dans des cercueils en bois ou simplement dans des linceuls comme en témoignent les clous et les épingles de cuivre. A l'exception de certaines inhumations, les corps sont orientés est/ouest, tête à l'ouest, les avant-bras croisés sur le bassin ou en semi-flexion sur la poitrine, certains avaient les bras allongés le long du corps. Selon le matériel datant (mobiliers archéologiques) et les datations C14, le recrutement funéraire correspond à une période comprise entre le XIe et le XVIIe s.. 4 squelettes se voient attribuer des dates comprises entre 1000 ap. J.C. et 1276 ap. J.C., 1 squelette donne une datation plus récente (de 1443 ap. J.C. à 1638 ap. J.C.).

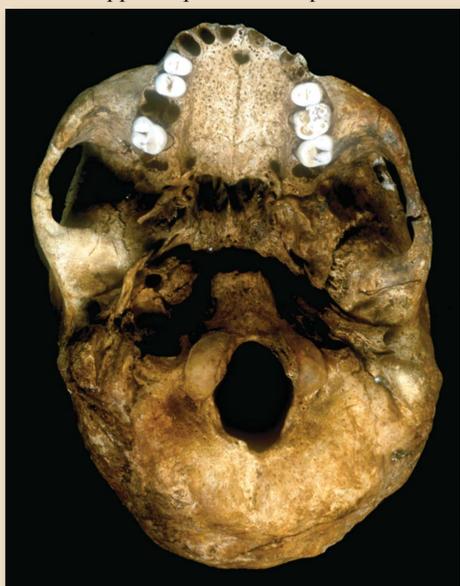


Plan général des fouilles de l'église Saint-Nicolas à La Queue-en-Brie de 1971 à 1982 (fouilles Guy Pesier), dessin B. Deloumeaux, service Archéologie, Cg94.

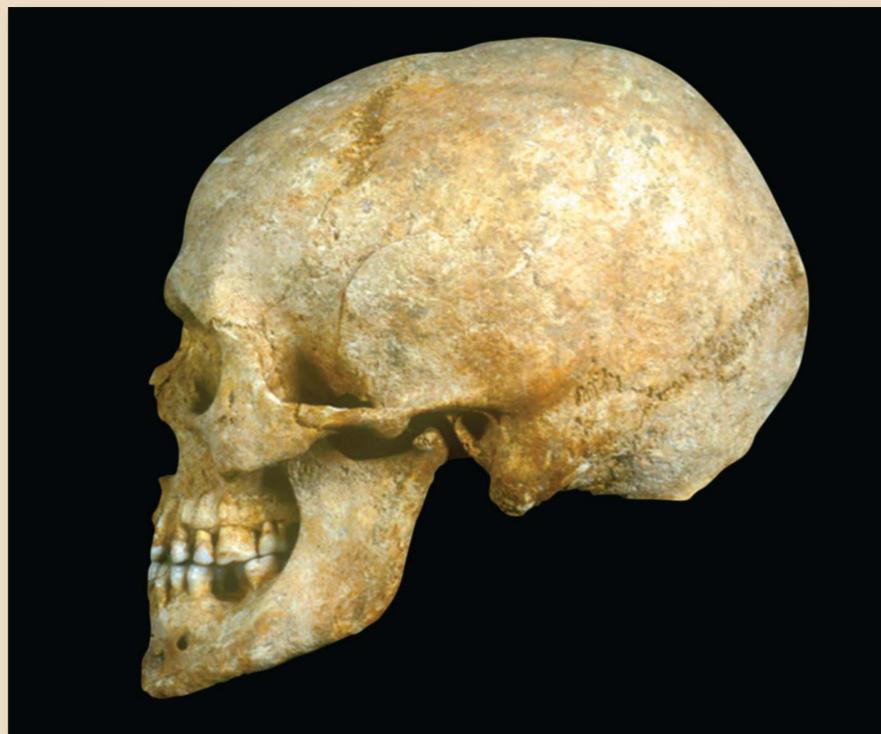
## Population et état sanitaire

La population étudiée se compose de 251 individus répartis en 112 femmes et 81 hommes. L'âge au décès est quant à lui légèrement déséquilibré qui présente une courbe de mortalité dont les pics sont représentés par les adultes et les adultes âgés, alors que la population juvénile est faible. A peine 13% de la population compose les enfants (19) et les adolescents (12). L'absence de certains secteurs non fouillés de la nécropole pourrait expliquer la faiblesse des individus non-adultes. Il apparaît par ailleurs que la mortalité féminine est plus importante chez les adultes jeunes, alors que chez les adultes âgés la tendance est inversée tout en gardant chez les femmes un pourcentage élevé. Cette tendance pourrait se traduire aussi bien par des difficultés d'accouchement que par des pathologies environnementales.

D'un point de vue morphologique et architectural crânien, la population de La Queue-En-Brie se démarque un peu plus des autres populations médiévales du Val de Marne par deux paramètres essentiels. Le premier réside dans la grande largeur maximale du crâne, le second dans un tableau architectural sollicitant une flexion basicrânienne inhabituelle lors de la croissance. Ces deux paramètres traduisent une plus grande brachycrânie (37%) suivie par des extrêmes (hyperbrachycrânie 12%, ultrabrachycrânie 8%) ainsi



Une des différentes formes d'asymétries (rotation flexion latérale) relevée dans la population de La Queue-en-Brie, © B. Allard, service Archéologie, Cg94.



Dysmorphose de classe III, prévalence élevée dans une population brachycéphale à ultrabrachycéphale, nécropole de l'église Saint-Nicolas à La Queue-en-Brie, © B. Allard, service Archéologie, Cg94.

qu'une dysmorphose de classe III, c'est-à-dire la présence d'une pro-mandibule beaucoup plus importante (Cho, 2005).

La présence de ces deux phénomènes amènent à suggérer des causes qui résident dans la combinaison héréditaire et familiale de certaines formes de croissance. En effet, l'importance de la crâniosténose dans cette population (scaphocéphalie 2, plagiocéphalie 2, brachycéphalie 2, trigonocéphalie 1), des asymétries cranio-faciales (torsion du visage 1%, pseudo-plagiocéphalie 8%, rotation flexion latérale 2%, scoliose cranio-faciale 2%) (Cho, 2005, Cho et Hadjouis, 2005) et d'une importante luxation traumatique et congénitale de la hanche (8%) (Dastugue, 1994, Hadjouis, 2006a) plaident en faveur d'une monogamie (Hadjouis, 2000).

Les déséquilibres crânio-faciaux et occlusaux, critères qui relèvent des troubles de la croissance, rencontrés dans cette population et un peu moins dans d'autres (Créteil, Chevilly-Larue) montrent dans les travaux actuels de médecine préventive, que la génétique est souvent tenue pour responsables (Hadjouis, 2000).

Les autres affections non moins importantes relevées au sein de cette population sont également liées à la hanche comme la *Coxa vara* congénitale et l'hépiphyseolyse. Parmi les maladies infectieuses et inflammatoires, on retrouve 2 coxites infectieuses et 3 cas d'ostéomyélite ainsi que plusieurs individus développant une hyperostose vertébrale (maladie de Forestier). Un cas de trépanation crânienne est par ailleurs relevé avec une cicatrisation incomplète ainsi que la présence de 2 crânes dont la voûte est sciée (Hadjouis, 2006).



Une des luxations de la hanche retrouvée sur un individu inhumé dans l'église Saint-Nicolas à La Queue-en-Brie. Noter la déformation de la tête fémorale et sa position inférieure, © D. Barrau, service Archéologie, Cg94.



Lésions infectieuses syphilitiques de 3 squelettes jambiers (diagnostic différentiel ostéomyélite) dans la population de La Queue-en-Brie (détermination Dastugue et Hadjouis 1993), © B. Allard, service Archéologie, Cg94.

Parmi les déformations crâniennes, une dizaine de sujets a connu la déformation artificielle, pratique retrouvée également chez les populations rurales de Chevilly-Larue. La présence d'une telle coutume laisse à penser que des apports extérieurs figurent parmi la population autochtone, de même qu'il est admis de suggérer que certains individus ont pu ramener ces coutumes lors de leurs longs voyages.

## Bibliographie

- Dastugue, J. 1994. La luxation traumatique en paléopathologie. Quatre hanche luxée dans un même cimetière médiéval. *Bull. Soc. Anthropol. du Sud-Ouest*, XXIX, pp159-177.
- Hadjouis D. 2000. L'apport de la paléanthropologie en archéologie territoriale, *In*. La France explore son passé depuis 30 ans, Dossiers d'Archéologie n° 250, pp. 46-49.
- Cho K-H. et Hadjouis D. 2005. Les asymétries cranio-faciales des populations médiévales de la Queue-en-Brie (Val-de-Marne, France), *Biom. Hum. et Anthropol.*, 23, 1-2, pp. 95-104.